

qu'un ferment de désordre à l'aide duquel la pénétration boche s'accuse dans toutes les directions. L'Allemagne ferme l'œil sur leurs méthodes abominables comme elle semble avoir oublié l'assassinat de son ambassadeur à Moscou, Mirbach. Elle continue à les sustenter de son or dont elle se paiera en territoire.

La Russie est dans l'anarchie la plus complète. Elle est morcelée suivant les ambitions et les caprices de ceux qui, momentanément, contrôlent, non pas l'opinion, car il n'y en a pas, mais la force brutale qui asservit et réduit à un véritable esclavage les masses sans esprit national et sans cohésion, jouissant d'une apparente liberté pire que le plus affreux despotisme.

La Finlande est indépendante. L'Ukraine demande à l'Allemagne de protéger son peuple contre lui-même. La Pologne russe est autonome de nom mais régie par l'influence germanique. Les Tchèques-Stovaques venant de Vladivostok, ont saisi une partie du chemin de fer trans-sibérien et depuis quelques jours un gouvernement provisoire est établi en Sibérie appelant la co-opération des alliés de l'Entente. Tout au nord, sur la côte mourmane de la mer Blanche, les alliés ont débarqué de forts contingents pour la protection des ports de cette partie de la Russie.

La Bulgarie et la Turquie sont aux prises sur des questions territoriales. Les cartes sont assurément bien mélangées pour les Empires du Centre et la situation intérieure doit leur donner aussi à réfléchir.

De même qu'en Allemagne, en Autriche on a faim. En plus la population kaléidoscopique de ce dernier pays est en lutte intestine constante. On ne peut plus souffrir que soixante-quinze millions d'Allemands et dix millions de Madgyars dominent les populations des autres races plus nombreuses mais divisées en fragments qui n'ayant pas de point de contact national ne peuvent se libérer du joug qui les écrase et dont l'opposition toujours bouillonnante crée un danger sans cesse renaissant pour la cohésion de la double monarchie.

A l'intérieur la famine talonne les populations. La tyrannie allemande s'impose partout. Il n'est pas jusque dans la famille impériale que les éléments dissolvants ne s'exercent à la destruction. L'impératrice Zita est une Parme-Bourbon; elle est pro-ententiste comme la reine de Roumanie. C'est par l'impératrice qu'ont été communiquées à l'Entente les propositions de paix dont était porteur son frère le prince Sixte, servant dans l'armée Belge et dont le dévoilement a amené la chute du ministre Czernin.

En Allemagne, nous avons assisté, la semaine dernière, au départ du ministre des affaires étrangères, Von Kuelmann, et nous attendons maintenant l'arrivée de son successeur, l'amiral Von Hintze, violent partisan du pan-germanisme dans l'habileté duquel on a grande confiance. Il a pour parrains, dit-on, Von Tirpitz et Von Ludendorff qui a lui-même succédé, comme chef du grand état-major à Hindenburg dont on a annoncé la mort ces jours derniers.

La crainte de la nomination de Hintze a ravivé l'opposition des socialistes au Reichstag. Leur chef, Schiedeman, jusqu'ici partisan outré du gouvernement a déclaré, ces jours derniers, que son parti refuserait de voter le budget si le chancelier ne faisait les déclarations demandées au sujet des buts définitifs de la guerre. Ils n'en feront rien, c'est bien sûr, mais l'indication est dangereuse et peut être désagréable pour l'avenir.

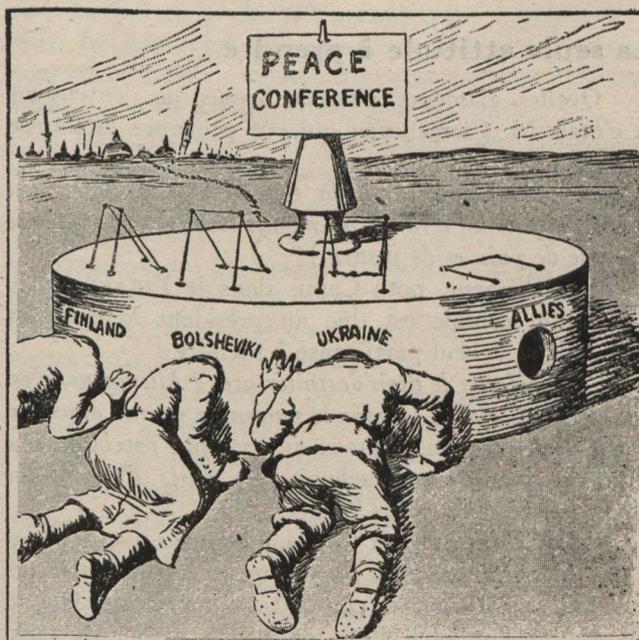
Il n'y a aucun doute que cette fermentation intérieure fait courir le risque de son extension jusque dans les rangs de l'armée où l'on remarque depuis quelque temps, à part les vétérans et les troupes de choc réservées pour les grands coups, un abaissement du moral et de l'élan personnel qui rend l'attaque moins vive, l'effort moins soutenu et la pénétration moins effective.

Si à ces faits, on ajoute la continuité de l'effort américain, l'arrivée constante de renforts, le courage sans égal des troupes françaises et la persistance héroïque des armées britanniques, les peuples de l'Entente ont raison d'espérer que le succès sera la récompense de leur travail herculéen depuis 1914. Les rêves de l'Allemagne, d'une hégémonie mondiale, née de la rapine et du vol, s'enfuieront comme des ombres pour faire place à l'idéal de justice et de liberté pour les peuples qu'elle a tenté d'asservir.

Tout de même, c'est vers le front ouest que se portent tous les regards bien anxieux. C'est de là que viendra pour nos armes la victoire complète, absolue, triomphante.

A. GOBEIL.

Juillet 17, 1918.



Ce que Harding (*Scorklin Eagle*) pense des propositions de paix de l'Allemagne.